

POÈMES A VOIR, PHOTOS A LIRE

LA MEMOIRE ET LA MER
de Léo Ferré et Patrick Ullmann
Editions Henri Berger.

Chacun a dans le cœur une Bretagne qui sommeille, un lieu d'extase et d'horreur, plein de questions sans réponse. Je me rappelle que sur un rocher de l'Atlantique, à un moment de ma jeunesse difficile, je ne pouvais physiquement plus supporter le choc des deux mondes, cette ligne absolue et mouvante qui sépare la mer de la terre et qui me brûlait comme une estafilade. En coupe, je voyais tous les possibles entrecroisés, j'entendais toutes les interrogations principales sortant du même creux et dans un seul cri. Et c'était délicieusement trop pour qui ne savait pas encore échapper, par économie, à la vibration profonde des choses.

Aujourd'hui, je retrouve cette exacte sensation dans le bel et pur album où Léo Ferré et Patrick Ullmann confrontent leurs Bretagnes au rythme blanc et noir des grandes pages vierges. Bretagne mentale, visionnaire et torrentueuse du poète, charriant des images et des associations

Inattendues, tout au long de quatre cent vingt vers et en cinquante-cinq strophes ; Bretagne de ciel et d'écume, de sable et de granit, Bretagne rêche et dure, pathétique et sublime du photographe, en quarante-quatre clichés.

Faut-il que la mer soit notre unique lieu de référence commune pour que deux chants si différents mais si complémentaires en jaillissent ainsi avec la même force ! Car là où les mots font tout un théâtre éclaté de couleurs, la représentation photographique se fige dans le silence du camaïeu, comme s'il y avait eu un transfert d'énergie de l'un à l'autre des auteurs.

Immobilisé dans le vent, Ivre d'apesanteur, un albatros déployé reparait de page en page, tandis que sur la couverture, à la lisière de l'eau, court à l'abîme :

" ... ce chien de mer
Que nous libérons sur parole
Et qui gueule dans le désert
Des goémons de nécropole. »
Entre ciel et terre, la mer, notre Bretagne,
creuse un espace de poésie désespérée.

MAURICE FLEURET